

{ LA REINE }  
DIRECTION ELISABETH BOUCHAUD  
BLANCHE

21/02 - 06/04/19

JeuPi Au Samedi

18H30

Durée 50MN

# OUBLIER JE NE ME SOUVIENS PAS ETAIT MON GRAND OBJECTIF

Production LA REINE BLANCHE - LES DÉCHARGEURS / Le Pôle Diffusion

JEU CHRISTOPHE DELLOCQUE

THÉÂTRE  
MATHIEU  
LINDON  
CHRISTOPHE  
DELLOCQUE  
& SYLVAIN  
MAURICE

## DOSSIER DU SPECTACLE

### ADRESSE

Les Déchargeurs

3 rue des Déchargeurs 75001 PARIS

Métro Châtelet

### CONTACT

Emmanuelle Jauffret

01 42 36 00 02

lepolepublics@gmail.com

### CONTACT DIFFUSION

Le Pôle diffusion - Ludovic Michel

06 82 03 25 41

lepolediffusion@gmail.com

### RÉSERVATIONS

Sur internet 24/7

[www.lesdechargeurs.fr](http://www.lesdechargeurs.fr)

Par téléphone 01 42 36 00 50

du lundi au samedi de 16h à 23h

### CONTACT PRESSE

Vincent Serreau

06 07 63 69 83

[vincent.serreau@wanadoo.fr](mailto:vincent.serreau@wanadoo.fr)

[www.vincent-presse.com](http://www.vincent-presse.com)

[WWW.LESDECHARGEURS.FR](http://WWW.LESDECHARGEURS.FR)

01 42 36 00 50     

LES DÉCHARGEURS <sup>18</sup> SAISON <sub>de la pièce</sub> 19

## GÉNÉRIQUE

Texte **Mathieu Lindon**

Adaptation **Christophe Dellocque, Sylvain Maurice**

Collaboration artistique **Sylvain Maurice**

Lumières **Philippe Lacombe**

Costumes **Elisa Provin**

Jeu **Christophe Dellocque**

Production **La Reine blanche – Les Déchargeurs / Le Pôle diffusion**

Durée **50 minutes**

Représentations

**LES DÉCHARGEURS - PARIS**

21 février au 6 avril, jeudis, vendredis et samedis à 18h30

## La pièce

A l'inverse de Georges Perec dans *Je me souviens*, Mathieu Lindon livre les fragments de choses dont il ne se souvient pas, ces inconduites intimes et parfois désagréables qui en disent beaucoup sur un individu. Avec humilité et ironie, il rassemble ces non-souvenirs, volontairement occultés ou non, et dessine le portrait d'un anti-héros, un homme ordinaire aux prises avec le temps.

## Le mot de l'auteur

*Tout le monde se souvient du célèbre Je me souviens de Georges Perec. Mais il est peut-être une autre manière de se décrire, en creux, en angle perdu ou mort, et c'est d'essayer de faire remonter à la surface ce dont on NE se souvient PAS.*

*Ça faisait longtemps que j'avais envie d'écrire un livre sur des choses de ma vie dont je n'étais pas fier, et que je me disais que j'en repoussais l'idée pour ça. Mais écrire un livre sur des choses désagréables, ça n'a rien d'agréable, je me disais « je ne suis pas un prêtre ou un confesseur, je n'écris pas un livre que pour avoir des choses désagréables à l'esprit » et je remettais sans cesse.*

*Et puis tout à coup j'ai eu l'idée de cette forme. Et le premier qui m'est venu c'est « je ne me souviens pas du vase de Soissons », parce que ce que je sais du vase de Soissons n'est pas précis par rapport à l'histoire : je ne me souviens plus que vaguement et je ne me souviens pas non plus comment je l'ai apprise, d'où elle me vient, de quel inconscient collectif et de quel fait d'être français elle provient.*

*Alors je me suis dit rendu compte que je pouvais faire ce livre, sans que ce soit juste quelque chose à ma honte, sans que ce soit désagréable à écrire, et même les choses désagréables ou les événements où je me suis le plus mal conduit, je pouvais les réintégrer grâce à ce principe sans que ce soit un cauchemar de le faire. Et je pensais que je pouvais faire ça, aussi désagréable que ce soit d'une certaine manière, avec plaisir et alors je m'y suis mis.*

*J'ai essayé de faire l'inverse de Perec. Ne pas me souvenir de choses très publiques et collectives qui peuvent avoir un écho chez tout le monde.*

*Je n'organise pas, je ne trouve ni des paradoxes ni des syllogismes, c'est ma manière de penser. De même que l'ironie m'est naturelle. Quelques fois les gens attaquent l'ironie comme si c'était une construction de l'esprit, une sorte de poujadisme de la spontanéité dont l'ironie serait exclue, moi il me semble que l'ironie est assez spontanée.*

**Mathieu Lindon**

## Le mot des adaptateurs

*Je ne me souviens pas,  
j'ai oublié,  
je ne sais pas,  
je ne comprends pas,  
je ne veux pas savoir,  
je ne me rends pas compte...*

*Mathieu Lindon raconte les premières fois, celles de l'enfance, puis de l'adolescence et la découverte de la sexualité... Il raconte les souvenirs volontairement mis de côté (ses « inconduites », comme il les appelle*

joliment)... Il livre les réflexions cachées et les pensées secrètes, celles que l'on ne devrait pas partager... Images, odeurs, sensations se mêlent. Elles révèlent un individu qui dit le plus scrupuleusement et honnêtement ce qui le traverse. Quitte à dérouter, à déranger, à faire l'expérience de la cruauté – sous couvert d'humour et d'(auto) ironie. In fine, l'auto-portait que dresse Lindon n'est pas narcissique : les « non-souvenirs » de Mathieu Lindon nous relient. Surtout, il montre le passage du temps, et dessine le visage d'un homme habité par la conscience de ce qui n'est plus.

Christophe Dellocque et Sylvain Maurice

## EXTRAIT

*Je ne me souviens pas de la première fois.*

*Celle que tout le monde met en exergue, si, à la rigueur.*

*Mais pas de la première pluie, de la première neige, du premier soleil. Je ne me souviens pas de la première fois où j'ai acquis quelque chose grâce à mes yeux, mon nez, mes oreilles, mes doigts, ma langue. C'est comme si les cinq sens m'avaient été naturels, qu'il aurait fait beau voir que je ne les aie pas. Tout m'était donné, ça ne méritait même pas que je me le rappelle.*

*Le premier livre que j'ai lu, il n'était sûrement pas d'un grand auteur mais il a bien fallu qu'il m'ait plu pour que j'en lise un deuxième et tant d'autres ensuite. Je me rappelle des flopees de livres parce que je les ai adorés mais le tout premier, celui qui m'introduisait à la lecture, je ne me souviens pas du moindre de ses mots.*

*Je ne me souviens pas de la première fois où je me suis habillé tout seul, où j'ai choisi mes vêtements, où je m'en suis acheté moi-même. Je ne me souviens pas de la première fois où j'ai payé une friandise et rassasié ma gourmandise de mon propre chef. Je ne me souviens pas de ma première indigestion ni de ma première grippe ni de mon premier rêve ni de mon premier cauchemar. Je ne me souviens pas de ma première angoisse ni de ma première honte.*

*Je ne me souviens pas de quoi que ce soit que je puisse dater comme mon premier souvenir.*

*Je ne me souviens pas de la première fois où j'ai pleuré, où j'ai menti, où j'ai perdu (où quelqu'un a couru plus vite que moi, où quelqu'un a été plus aimé que moi, où quelqu'un s'est moins ennuyé que moi). De la première fois où j'ai renoncé ni de la première fois où j'ai gagné.*

*De la première fois où je me suis brossé les dents de ma propre volonté, ça devait être trop bizarre.*

*Je ne me souviens pas de la première fois où j'ai compris que la mort était aussi mon destin à moi mais ces choses-là ne se comprennent pas, elles se vivent.*

## PARCOURS

### MATHIEU LINDON / auteur

Fils de Jérôme Lindon, créateur des Éditions de Minuit, Mathieu Lindon est né en 1955. Il publie son premier roman, **Nos plaisirs** (1983), sous le pseudonyme de Pierre-Sébastien Heudault.

Au début des années 80, il est journaliste au *Nouvel Observateur*, puis à *Libération* – où il écrit toujours –, comme critique littéraire, puis chroniqueur, expérience qu'il relate dans **Jours de Libération** (2016). Ami de Michel Foucault, il évoque cette relation dans **Ce qu'aimer veut dire** (2011), Prix Médicis. Parmi ses ouvrages les plus marquants : **Le Portrait de Jean-Marie Le Pen** (1998), **Chez qui habitons-nous** (2000), **En enfance** (2009) et **Je ne me souviens pas** (2016). Ses ouvrages sont pour la majorité publiés aux Éditions P.O.L.

### SYLVAIN MAURICE / collaborateur artistique

Sylvain Maurice a été formé par Antoine Vitez (Ecole du Théâtre national de Chaillot, Paris, 1985-1986). Entre 1988 et 1992, il est assistant à la mise en scène d'Agathe Alexis, Philippe Adrien, Robert Cantarella et Jean-Pierre Vincent. Il a dirigé le Nouveau Théâtre, Centre dramatique national de Besançon (2003-2011) et dirige depuis 2013 le Théâtre de Sartrouville, Centre dramatique national.

En tant que metteur en scène, il crée une trentaine de spectacles dont **De l'aube à minuit** de Georg Kaiser (Théâtre de l'Atalante, Paris, 1994), **Un fils de notre temps** d'Ödön von Horváth (La Nacelle, Centre Culturel d'Aubergenville, 1995), **Thyeste** de Sénèque (Théâtre de Gennevilliers, 1999), **Kanzlist Krehler** de Georg Kaiser (Deutsches Theater, Berlin, 2002), **Cédipe** de Sénèque (Nouveau Théâtre de Besançon, Centre dramatique national, 2004), **L'Apprentissage** de Jean-Luc Lagarce (Nouveau Théâtre de Besançon, Centre dramatique national, 2005), **Les Sorcières** de Roald Dahl (Nouveau Théâtre de Besançon, Centre dramatique national, 2007), **Peer Gynt** d'Henrik Ibsen (Nouveau Théâtre de Besançon, Centre dramatique national, 2008), **Richard III** de William Shakespeare (Nouveau Théâtre de Besançon, Centre

dramatique national, 2009) et se consacre en 2014 à un *Cycle Marguerite Duras* avec **La Pluie d'été**, pièce pour 6 acteurs et **Histoire d'Ernesto**, forme pour 7 marionnettistes (Théâtre de Sartrouville, Centre dramatique national).

Son théâtre s'oriente sur les relations entre les disciplines artistiques : la marionnette, les arts visuels et la musique dans ses différentes formes. Il adapte et met en scène pour le théâtre musical **La Chute de la maison Usher** d'après Edgar Allan Poe (Nouveau Théâtre de Besançon, Centre dramatique national, 2010), crée **Dealing with Clair/Claire en affaires**, un texte inédit de Martin Crimp (Nouveau Théâtre de Besançon, Centre dramatique national, 2011) et **Métamorphose** d'après Franz Kafka (Théâtre national de Strasbourg, 2013).

Dernièrement, il crée **Réparer les vivants** d'après le roman de Maylis Kerangal (Théâtre de Sartrouville, Centre dramatique national, 2015), **Les Nouvelles Aventures de Peer Gynt** (Théâtre de Sartrouville, Centre dramatique national, 2016), l'opéra **Désarmés (Cantique)** d'après Sébastien Joanniez, musique Alexandros Markeas (Théâtre de Sartrouville, Centre dramatique national, 2017), **La 7e Fonction du langage** d'après le roman de Laurent Binet (Théâtre de Sartrouville, Centre dramatique national, 2017), **Bibi**, librement inspiré de Charles Pennequin (Théâtre de Sartrouville, Centre dramatique national, 2017) et **Ma cuisine**, spectacle associant théâtre d'objets, vidéo, musique... et recettes maison (2018).

### **CHRISTOPHE DELLOCQUE / adaptateur, interprète**

Au théâtre, Christophe Dellocque joue sous la direction d'Agathe Alexis dans **Deux Labiche dans une armoire** d'Eugène Labiche (L'Atalante, Paris, 1990 et recréé au Centre dramatique national de Béthune en 2001), **La Tonnelle** d'Hermann Ungarr (Théâtre de Gennevilliers, 1992), **Le Belvédère** d'Odön von Horvath (Théâtre de Gennevilliers, 1993), Claudia Staviski dans **Mardi** d'Edward Bond (La Colline, Paris, 1995), Michel Cochet dans **Le Déclat du destin** de Larry Tremblay (L'Atalante, Paris, 1998), René Luyon dans **Isma** de Nathalie Sarraute (La Tempête, Vincennes, 2000), Laurence Février dans son texte **Quartiers Nord** (La Maroquinerie, Paris, 2002), Jacques David dans **Les Anormaux** d'après Michel Foucault (La Tempête, Vincennes, 2005), Philippe Mercier dans son texte **Petites annonces** (Lavoir moderne parisien, 2005).

Il conçoit avec Sylvain Maurice le spectacle **Christophe Dellocque fait sa Sylvie Joly** de Christophe Dellocque, Fanny Joly, Henri Mitton, Muriel Kenn et André Ruellan (Lucernaire, Paris, 2017 repris au Festival Off d'Avignon). En tant que metteur en scène, il crée une troupe de théâtre francophone à Phnom Penh et crée **Kroum l'ectoplasme** d'Hanokh Levin, **Mon Isménie** d'Eugène Labiche (Department of Performing Arts, 2013-2014). Il met également en scène pour le collectif Point Barre trois spectacles : **Le Moche** de Marius von Mayenburg (2015), **Débats Existentiels** d'Hanokh Levin (2016) et **Ma Famille** de Carlos Liscano (2018).

ACTUELLEMENT

{ LA REINE }  
DIRECTOR ELIZABETH BOUCHAUD  
BLANCHE

NOUS SOMMES  
MORTS

COMME DISAIT MON PÈRE &  
MA MÈRE NE DISAIT RIEN  
AU REGARD DE  
NOS  
ENFANTS

Théâtre  
JEAN  
LAMBERT-WILD  
MICHEL  
BRUZAT

Tout d'même,  
Si qu'y  
LES SOLILOQUES  
DU PAUVRE  
R'VIENDRAIT!

Théâtre  
JEHAN  
-RICTUS  
MICHEL  
BRUZAT

J'ai assez  
GRANDI,  
MA CHANSON DE ROLAND  
IL ME PREND  
L'idée de NAÎTRE

Théâtre  
ARIANE  
DUBILLARD  
MICHEL  
BRUZAT

L'AMOUR  
JIMI & JANIS  
Te TUE RA

Théâtre  
FRANÇOIS  
COPIN  
& JUSTINE  
MALLIER  
JUSTINE  
MALLIER

WWW.LESDECHARGEURS.FR

01 42 36 00 50



LES DÉCHARGEURS 18 SAISON 19  
By Le RÔLE